



## Qui suis-je ?

**Partie en restauration en octobre dernier, je suis de retour depuis le 25 mars dans la tour de la prébende des Martin. Mais qui suis-je ? Sainte-Anne ? Sainte-Agathe ? La Vierge ?**

**B**elle statue de 88 cm de haut, tout juste reliftée, recherche son passé. Pourtant, je suis très précieuse, je suis même classée aux monuments historiques depuis 1982. Désormais, on prend soin de moi à la société d'histoire, d'archéologie et de généalogie des monts de Tarare à laquelle j'appartiens. On m'a même emmenée chez Irène Bordereau, une restauratrice très attentionnée. Alors qu'avant, on me laissait à l'abandon.

Mon histoire est mouvementée, j'ai traîné à droite et à gauche. J'aurais été sculptée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Personne ne sait par qui et pour qui. Tout juste sait-on que je suis en tilleul et qu'à l'origine j'étais dorée. Quant à mon identité, je ne m'en souviens pas. On a longtemps pensé que j'étais Sainte-Agathe. Mais personne ne m'a amputé des seins. Certains penchent pour Sainte-Anne. Mais je parais encore jeune et je n'ai pas ma fille, la Vierge, avec moi.

**« J'aurais été sculptée  
au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

**Personne ne sait par qui et pour qui. »**

Je pourrais bien être cette dernière après tout. On a repeint ma robe en bleu et mon manteau en rouge à l'époque. Comme elle. Ma main droite est posée sur mon cœur, ce qui est, dit-on, significatif d'une Vierge de l'annonciation. Tandis que ma main gauche devait saisir un attribut, qui donnerait une indication sur mon identité. Hélas, il a aujourd'hui disparu.

C'est que l'on a peu pris soin de moi. Certains disent que je faisais partie d'un ensemble de six statues de bois doré, sculpté pour la construction de l'église classique Saint-André au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quand elle a été démolie en 1866, un chantier qui ne se terminera jamais, on m'aurait transférée dans le vieux clocher. Et à la destruction de celui-ci en 1966, j'aurais été placée dans le jardin de la cure, l'actuel espace culturel André-Malraux. J'aurais aussi voyagé jusqu'à la cure de Saint-Forgeux où l'on m'a retrouvée à la fin des années 1970.

J'ai ensuite été confiée aux soins de Jean Thévenin, alors président de la société d'histoire. C'est à cette période que l'on m'a repérée lors du pré-inventaire des monuments et des richesses artistiques du Rhône. Mme Maryannick Lavigne-Louis m'a alors photographiée et proposée au classement en tant que monument historique. Ça n'a pas vraiment amélioré mon sort. J'ai ensuite servi de modèle à dessin à Malraux, mais j'étais encore en extérieur, soumise à tous les caprices du temps. On m'a alors ramenée à la Tour mais ce n'est que lors du récolement décennal que l'on a demandé à mon propriétaire de me restaurer. Tous - l'État, le Département, la Ville de Tarare et la société d'histoire - ont participé et je suis partie en octobre dernier. Pour revenir comme neuve, le 25 mars 2013. Alors si vous avez la moindre idée sur mon identité, vous pouvez venir me voir à la société d'histoire dans la tour de la prébende des Martin. Je ne dirais rien mais n'en écouterai pas moins.



La statue inconnue en cours d'autopsie.

### > Une sacrée cure de jouvence

Rarement on avait autant pris soin de moi. Le climat ne m'avait pas épargné. Des parties de mon corps se détachaient, mes dorures avaient été en grande partie enlevées tout comme les couleurs avec lesquelles on m'avait repeinte. Champignons et insectes se sont développés à cause de l'humidité. Alors l'intervention de la restauratrice, Irène Bordereau m'a fait un bien fou. Pourtant, j'ai bien failli étouffer lorsqu'elle m'a placée sous un plastique étanche et qu'elle a fait le vide pour tuer les insectes et les champignons. J'y suis restée plus de cinq semaines. Ensuite, elle m'a nettoyée, m'a consolidée et a restauré les couleurs du bois d'origine, très blond. Elle a aussi recollé quelques morceaux et procédé à des retouches tout en s'assurant que les nouvelles pièces soient réversibles. Elle a aussi confectionné un socle pour que je puisse m'y reposer lors de mes vieux jours... plus paisibles.